Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

54 | 2014

Edme François Jomard (1777-1862). Un « Égyptien »
de Polytechnique

Jomard et la *Description de l'Égypte*, 1777-1862

Paul-Marie Grinevald

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1095>

DOI : 10.4000/sabix.1095

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 13-21

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Paul-Marie Grinevald, « Jomard et la *Description de l'Égypte*, 1777-1862 », *Bulletin de la Sabix* [En ligne],
54 | 2014, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1095>

JOMARD ET LA DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE, 1777-1862

Paul-Marie GRINEVALD

La lecture passionnante des deux ouvrages d'Yves Laissus sur *L'Égypte, une aventure savante* et *Jomard, le dernier Égyptien* montrent par-delà toute la littérature relative à l'expédition d'Égypte de Bonaparte, d'un côté la richesse de cette entreprise aux multiples facettes et de l'autre la vie et les travaux d'Edme-François Jomard, véritable homme-orchestre de la *Description de l'Égypte*. C'est avec beaucoup de modestie que je viens ici compléter le travail d'Yves Laissus sur Jomard et la *Description de l'Égypte*. Les archives de ce monument éditorial, conservées dans leur très grande majorité aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale révèlent sur près d'un demi-siècle, tous les arcanes de la fabrication de cet ouvrage et le rôle essentiel de Jomard dans sa réalisation qui s'échelonne entre 1802 et 1829¹.

Extrait du registre manuscrit mentionnant la donation Jomard en 1863
(Musée d'archéologie nationale de St Germain)

¹ Paul-Marie Grinevald, « La *Description de l'Égypte*, un monument éditorial », dans Patrice Bret (dir.), *L'Expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières*, Actes du colloque de Paris 8 au 10 juin 1998, Paris, Académie des sciences, éditions Tec & Doc, 1999, p. 297-305. En attendant mon étude sur *La Description de l'Égypte, une grande aventure éditoriale 1802-1830*, que nous espérons pouvoir terminer d'ici 2020.

Edme-François Jomard, jeune polytechnicien et ingénieur géographe du cadastre, qui va fêter ses 21 ans, est enrôlé comme membre de la Commission des sciences et des arts pour étudier l'Égypte au côté des ingénieurs, naturalistes, mécaniciens, interprètes, littérateurs, artistes et imprimeurs qui accompagnent l'armée d'Orient dans cette contrée. Sans retracer son périple durant l'expédition, il est important de souligner qu'il fait partie de la commission dirigée par Joseph Fourier pour l'étude de la Haute Égypte, lequel a dû apprécier les qualités d'Edme Jomard au point de lui confier à son retour en France les papiers de l'Institut d'Égypte. Ceux-ci sont remis au secrétariat du ministère de l'Intérieur² pour faire suite à l'arrêté des consuls du 17 pluviôse an X [6 février 1802] qui décide la publication des travaux fait en Égypte. Bonaparte place cette édition sous l'autorité du ministre de l'Intérieur qui prend l'arrêté du 1^{er} floréal an X [21 avril 1802] créant la « Commission chargée de diriger l'ouvrage sur l'Égypte », plus connu sous le titre *Description de l'Égypte*³. Cette commission permanente est composée de huit membres : Claude Berthollet (1748-1822) qui occupe la présidence jusqu'en 1822, remplacé par le commandant d'artillerie baron André Lafont (1779-1844) ; Nicolas-Jacques Conté (1755-1805) est le Commissaire général du gouvernement près la Commission, Michel-Ange Lancret (1774-1807) remplit les fonctions de secrétaire, Louis Costaz (1767-1842), René-Nicolas Desgenettes (1762-1837), Joseph Fourier (1768-1830), Pierre-Simon Girard (1765-1836) et Gaspar Monge (1746-1818), auxquels sont adjoints par la suite : René-Edouard de Villiers du Terrage dit Devilliers (1780-1855), Alire Raffeneau-Delile (1778-1850), Jean-Baptiste-Prosper Jollois (1776-1842) et Edme-François Jomard. Après le décès de Conté à qui Lancret succède dans le poste de commissaire, la Commission propose le 17 février 1806 au ministre la nomination de Jomard comme membre de la Commission exécutive, ce qui est fait le 22 mars 1806, puis elle le désigne au poste de secrétaire le 7 avril 1806⁴. Un an plus tard, la maladie et le décès de Lancret amènent Jomard à remplir les fonctions importantes de commissaire du gouvernement avant d'en être officiellement investi sur la proposition de la Commission du 24 décembre 1807 et par le ministre le 30 suivant⁵. Il devient rapidement le maître d'œuvre de l'ouvrage qui, selon les termes de l'article cinq de l'arrêté du 21 avril 1802 stipule que le commissaire « est chargé de suivre l'exécution matérielle de l'ouvrage ; il recevra les soumissions des artistes et les soumettra à la Commission pour y être statué ; il dirigera tous les détails de l'exécution et transmettra les dessins et mémoires pour être gravés et imprimés⁶. » Dans le même temps, Jomard est remplacé par Prosper Jollois dans les fonctions de secrétaire.

Matériellement, Jomard bénéficie d'une indemnité confortable. Comme ingénieur géographe, son salaire est de 3 600 francs par an en Égypte, montant qui lui est conservé en tant que coopérateur de l'ouvrage grâce à l'intervention de la Commission auprès du ministre en mai 1803, alors que dans le même temps il abandonne ses appointements d'ingénieur. Lorsqu'il accède au poste de secrétaire, il obtient 4 600 francs de traitement annuel qui passe à 6 000 francs lors de sa prise de fonction comme commissaire du gouvernement, laquelle est portée à 6 600 francs en 1811.

La participation de Jomard en tant qu'auteur commence dès les premières séances de la Commission chargée de l'exécution de l'ouvrage sur l'Égypte qui rassemble le plus souvent les membres de cette Commission et les coopérateurs présents à Paris. C'est au cours de la 4^e séance du 11 messidor an X [30 juin 1802] qu'il présente ses premiers dessins, à savoir six bas-reliefs. Puis à celle du 5 floréal an XI [25 avril 1803], il expose « 1^o une longue suite de hiéroglyphes sculptés sur le petit temple de l'isle de Phileh 2^o l'élévation et la coupe d'une chapelle monolithe qui se trouve dans le grand temple de cette même isle. Les deux dessins sont successivement reçus à l'unanimité. » À l'assemblée du 1^{er} messidor an XI [20 juin 1803], Jomard se voit confier par le président, au côté de Devilliers et Costaz, le soin de réunir « les diverses inscriptions qui ont été copiées sur les monuments égyptiens et spécialement sur ceux de la Haute Égypte, depuis l'isle de Philae jusqu'à Edfou⁷. »

² Lettre de Fourier au ministre de l'Intérieur du 12 germinal an X [2 avril 1802]. AN, F/17/1099.

³ Arrêté du ministre de l'Intérieur du 1^{er} floréal an X [21 avril 1802]. Bibliothèque nationale de France (BnF), naf. 21951, naf. 3577 et naf. 3584.

⁴ BnF, naf. 3577, p. XXIII et 5.

⁵ Lettre de la Commission du 24 décembre 1807 et réponse du Ministre du 30 décembre 1807 nommant Jomard, commissaire chargé de la direction des travaux de gravure, et d'impression de l'ouvrage et Jollois, secrétaire de la Commission. Lancret est mort le 17 décembre 1807. BnF, naf. 21938. p. 73 et BnF, naf. 3588, folio 39 et 40.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Voir le registre des procès-verbaux des séances de la Commission chargée de l'exécution de l'ouvrage sur l'Égypte. BnF, naf. 3584 (vol. 1), 3585 (vol.2) et 3586 (vol.3).

Dans les séances suivantes il soumet ses dessins, puis ses mémoires. D'ailleurs, auteur lui-même, il est invité en octobre 1806 à remettre « d'ici le mois de janvier 1807 » son mémoire sur la « Description des ruines d'Éléphantine, Edfou et Erment », ainsi que celui sur la « Description de la cataracte et des environs de Syène » qui doivent paraître dans la première livraison. Remarquons au passage que Jomard est le principal contributeur à l'ouvrage, avec un peu plus de vingt-neuf mémoires, descriptions, notices et explications de planches qui forment un ensemble de plus de 1409 pages dans la première édition, loin devant les 502 pages de Guillaume-André Villoteau ou les 378 pages de Pierre-Simon Girard ou les 527 pages fournies en commun par Jollois et Devilliers⁸.

L'immense activité de Jomard dans la réalisation et la distribution de la *Description de l'Égypte* peut difficilement être résumée dans les quelques pages de cet article. Toutefois, en voici un aperçu significatif. En intégrant la Commission exécutive, Jomard devient un membre actif, associé à toutes les décisions, signant les actes de celle-ci au côté du président et des membres. Il prend très à cœur son rôle de secrétaire, remplaçant Lancret malade dès le mois de juillet 1806, mais surtout celui de commissaire du Gouvernement près la Commission chargée de l'exécution de l'ouvrage sur l'Égypte, fonction qui l'occupe pratiquement à plein-temps jusqu'en 1809, année où paraît la première livraison de l'ouvrage et dont il garde le titre jusqu'à sa mort. Sans son acharnement et son investissement sur tous les sujets relatifs à la publication, il est certain que la *Description de l'Égypte* ne serait pas l'œuvre que nous connaissons, même si toutes les décisions et les délibérations émanent de la Commission exécutive et de l'assemblée des coopérateurs, lesquelles sont dans leur très grande majorité soumises et entérinées par le ministre de l'Intérieur. C'est pour cela que Jomard entretient une relation constante avec le secrétaire général et particulièrement le chef de la 3^e division, sciences et beaux-arts, du ministère de l'Intérieur. L'amitié qu'il noue avec l'un d'eux, François-Joseph Grille (1782-1853)⁹, joue en faveur de cette vaste entreprise. Au retour de la royauté, il en vient même à des contacts directs avec le ministre de l'Intérieur. N'oublions pas qu'il doit composer avec au moins dix-huit ministres différents durant toute la fabrication de l'ouvrage.

Déjà comme secrétaire, et plus encore comme commissaire, Jomard rédige les très nombreux rapports qui sont adressés régulièrement au ministre pour rendre compte de l'avancement des travaux, bien que certains soient signés par le président ou les membres du bureau de la Commission, à savoir Jollois, Girard, Fourier, Devilliers et Monge. À côté de cette correspondance officielle, Jomard envoie aux auteurs, aux collaborateurs, aux graveurs, aux papetiers, aux imprimeurs des lettres d'inégales longueur et intérêt, soit en réponse à leurs questions, soit pour leur transmettre les décisions, les délibérations et les réclamations de la Commission ou du ministre.

Il doit aussi s'occuper de l'intendance du bureau de la Commission, savoir recruter des copistes et garçons de bureau, surveiller l'installation des meubles, de l'achat du matériel nécessaire à la bonne marche de l'entreprise, aussi banal que des plumes, de l'encre et du charbon de bois pour le poêle l'hiver, ou commander du papier à en-tête auprès de l'Imprimerie impériale.

Lors de la séance de l'assemblée des coopérateurs sur le vote pour le choix du format du texte, Jomard opte pour le petit in-folio. Après bien des essais de la part des trois imprimeurs en concurrence, savoir Pierre Didot (1761-1834), Charles Crapelet (1762-1809) et l'Imprimerie impériale, et après les nombreuses discussions que cela engendre, c'est ce format qui est adopté en mars 1807 par le ministre¹⁰.

⁸ Pour l'inventaire des collaborations de Jomard à la *Description de l'Égypte*, voyez Yves Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien (1777-1862)*, Paris, Fayard, p. 529-539.

⁹ Il entre en 1807 au ministère de l'Intérieur comme employé attaché au bureau des sciences et beaux-arts dont il devient le chef en septembre 1812. Gohier-Segrétain (Claudie), « Itinéraire d'un bibliothécaire angevin, François Grille, 1782-1853 », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, no 103-1, 1996, p. 93-108

¹⁰ Séances de la Commission du 20 décembre 1806 et 11 mars 1807. BnF, naf.3577, p. 31-32 et 60.

Au cours des nombreuses séances de la Commission, Jomard présente les mémoires et les dessins qui ont été envoyés par les auteurs; il fait la lecture des lettres reçues qui méritent une approbation ou une réponse des membres, principalement celles provenant du ministère – dont il rédige et signe les réponses –; parfois il prononce à la place d'un rapporteur absent, les conclusions établies par la commission d'examen d'un mémoire. Tel est le cas lors de la séance du 29 août 1808 où il remplace Jacotin rapporteur de la commission sur deux mémoires du général Andréossy¹¹. Jomard est lui-même rapporteur de plusieurs commissions d'examen, dont celle sur le mémoire de Samuel Bernard sur les monnaies égyptiennes dont il fait le compte rendu dans la séance du 27 février 1809. On le voit aussi annoncer les nouvelles du voyage d'un coopérateur, du retour d'un autre, ou du décès de l'un des membres.

Une preuve de l'importance qu'a prise Jomard au sein de la Commission, c'est cette invitation que le ministère lui fait le 23 octobre 1807 afin de présenter le lendemain à l'audience du ministre de l'Intérieur les derniers dessins de feu Conté sur les arts et métiers, ainsi que les épreuves des diverses planches de cette collection qui sont gravées¹².

Travaillant étroitement avec Lancret, Jomard participe pleinement aux choix techniques, tant pour la fourniture du papier que pour la désignation des imprimeurs en taille-douce. Pour le texte, Jean-Joseph Marcel à la tête de l'Imprimerie impériale fait valoir les droits de cette institution sur les impressions du gouvernement. En avril 1807, Jomard visite avec Lancret cet établissement installé alors à l'autel de Penthievre, actuellement siège de la Banque de France. La Commission passe un marché le 22 janvier 1807 avec le fabricant Léopold-Grégoire Desgranges, propriétaire des papeteries d'Arches dans les Vosges pour la fourniture de tous les papiers d'impression – planches et textes – de l'ouvrage sur l'Égypte. C'est plus de cinq cents lettres qui sont conservées dans les archives d'Arches, dont une grande partie est recopiée dans les registres de la Commission. Jomard suit de très près la fabrication, visitant les usines, contrôlant les échantillons ou faisant vérifier les ballots quand on lui signale des défauts. Il sait parfaitement défendre les intérêts de l'entreprise, tout en ayant beaucoup de justice envers l'immense travail que représentent les grands formats inédits des planches et la qualité exceptionnelle des vélins d'Arches. Lors du passage des armées prussiennes en 1815 qui dévastent les ateliers de Desgranges, Jomard soutient celui-ci et lui fait obtenir une augmentation dans les prix de ses papiers, malgré les termes du marché initial.

Un atelier de gravure est installé dans les locaux de la Commission, d'abord au Louvre, puis rue Doyenné, ensuite à l'Institut et enfin à la Bibliothèque royale. Sa direction est confiée au graveur Pierre-Gabriel Berthault (1737-1831), mais c'est en fait Jomard qui établit les marchés de gravure, vérifie le travail de près de trois cents graveurs¹³, ainsi que les « bon à tirer », avant de transmettre les planches aux cinq imprimeurs en taille-douce qu'il a sélectionnés minutieusement pour leur savoir-faire et la qualité de leurs impressions. Jomard passe au nom de la Commission un très grand nombre de contrats avec ces imprimeurs, outre le fait qu'il y ait au total 924 planches gravées sur 948 cuivres, en comptant celles insérées dans le texte, il faut souligner qu'elles furent pour une petite moitié exécutées en deux tirages de cinq cents exemplaires pour la première édition. À ceux-ci, s'ajoutent les nombreux contrats pour le coloriage des 62 planches en couleurs. Il n'est pas impossible que le nombre des contrats de gravure et d'impression établis par la Commission dépasse les trois mille cinq cent.

Il faudra beaucoup de patience et de diplomatie, parfois de fermeté, à Jomard pour obtenir que les auteurs remettent leur texte et les différentes épreuves, de trois à quatre en moyenne, dans les délais impartis. Jomard doit composer pour cela avec la maladie des uns, l'éloignement des autres, les occupations officielles de la plupart d'entre eux qui les éloignent de la rédaction de leur mémoire. Son investissement dans ce travail est aussi affaire de circonstance et de nécessité. Dans la circulaire qu'il envoie aux auteurs le 13 juillet 1816 pour les avertir que le ministre de l'Intérieur « vient d'accorder un petit local dans le Palais de l'Institut, afin d'y achever ce qui reste à faire pour publier la 3^e livraison de l'ouvrage sur l'Égypte », il les prévient que « les circonstances qui commandent une rigoureuse économie et les ordres précis de S. E., ayant forcé à réduire le nombre des employés, il me faudra consacrer beaucoup de temps à suivre les travaux de la publication, soit au bureau, soit au dehors.

¹¹ BnF, naf.3585, p. 1.

¹² BnF, naf.3578, p. 16.

¹³ 215 graveurs ayant signé sur au moins une planche, 83 graveurs ayant participé aux finitions et retouches et 10 graveurs pour la lettre, mais au moins trois doublons.

En conséquence, j'ai destiné un jour de la semaine pour conférer avec les coopérateurs qui auront quelques renseignements à fournir ou quelque demande à former à la Commission d'Égypte. Je serai habituellement *les lundis depuis huit heures jusqu'à midi au nouveau Bureau de la Commission, Palais de l'institut, escalier de la galerie d'architecture, au 3^e étage, rue Mazarine no 3*. C'est à cette adresse que je vous prie, monsieur et cher collègue de vouloir bien envoyer dorénavant vos lettres et paquets¹⁴. »

Le 4 décembre 1809 paraît le décret créant la commission chargée de la vente de l'ouvrage. Jomard se voit nommé agent comptable, conservateur des planches et des exemplaires de l'ouvrage, tout en conservant ses fonctions de commissaire. Celui-ci est chargé de fournir toutes les informations qui sont nécessaires à la Commission de vente, ainsi que de lui remettre les planches et les cuivres au fur et à mesure de l'achèvement. C'est encore lui qui prend les renseignements sur les libraires soumissionnaires : Jean-Jacques Debure père¹⁵ et Marie-Jacques Debure fils, libraires de père en fils, habitant rue Serpente, n° 7 ; et des frères Tilliard Nicolas-Noël-Henri l'aîné et Jacques François qui tiennent une librairie au 16 de la rue Pavée Saint-André, puis au 22 rue Hautefeuille en 1820¹⁶. Jomard devient rapidement l'intermédiaire obligé entre eux et la Commission. Il a encore en charge toute la distribution gratuite des exemplaires donnés par l'Empereur, le Roi et le ministre de l'Intérieur aux grands dignitaires et aux bibliothèques des grandes villes de France, ce qui lui suscite une correspondance supplémentaire.

En juillet-août 1813, Jomard négocie l'achat au graveur Auguste-Boucher Desnoyer (1779-1857) du portrait de l'Empereur pour être inséré dans le voyage d'Égypte, mais la chute de l'Empire en décidera autrement. Il intervient aussi sur toutes les questions d'orthographe et de correction en liaison avec le correcteur de l'Imprimerie impériale, François-Joseph Demange, mort en 1834¹⁷. Ce qui laisse supposer que Jomard lit tous les textes attentivement, et pas seulement ceux pour lesquels il est membre de la commission de lecture pour son approbation dans l'ouvrage. Devant les fautes, surtout de transcription des mots arabes, il fait imprimer par l'Imprimerie impériale un tableau en deux colonnes qui est ensuite envoyé aux coopérateurs¹⁸. C'est encore Jomard qui négocie l'achat de la carte de d'Anville auprès de son propriétaire, Demanne, pour remplacer la carte d'Égypte en 50 feuilles réalisée au Dépôt de la Guerre, interdite par Bonaparte en 1809, mais qui est autorisée par Louis XVIII en 1814.

Jomard obtient la permission de se rendre à Londres du 1^{er} mars à la fin avril 1815 pour exécuter des copies de manuscrits et des moulages des monuments égyptiens confisqués par les Anglais dont la célèbre pierre de Rosette. Il en profite pour rencontrer les savants qui s'occupent du déchiffrement des hiéroglyphes en Angleterre, ainsi que les libraires associés, Payne et Foss, qui essaient de placer les exemplaires de la première livraison provenant du négociant français à Londres Antoine-Pierre Bandelier de Befort qui a passé contrat en 1812 pour 30 exemplaires à placer dans ce pays et qui est en faillite.

Au cours de l'année 1816, Jomard doit gérer le transfert des bureaux et de l'atelier de gravure de la Commission de publication qui doivent évacuer le 12 de la rue Doyenné où ils résident depuis l'année 1803 pour cause de démolition. Il en sera de même en 1828 quand après avoir occupé plusieurs locaux du Palais des Arts ou Institut, principalement au deuxième étage de l'escalier droit dans la grande cour, ils sont contraints de quitter ceux-ci. Toutes les archives, les exemplaires en feuille, les estampes et le matériel sont déménagés entre le 1^{er} juin et le 31 juillet 1829 dans la galerie Mazarine de la Bibliothèque royale où il forme le « Dépôt du voyage d'Égypte » au sein du département de géographie (cartes et plans) qui vient d'être créé et dont Jomard est le premier conservateur¹⁹.

¹⁴ Circulaire du 13 juillet 1816. BnF, naf.3581, p. 5.

¹⁵ Leur nom est tantôt écrit De Bure, tantôt Debure, orthographe que nous gardons hors des citations. Fils de Guillaume II Debure l'aîné et de Françoise-Marguerite Barrois.

¹⁶ Sur l'inscription du grand livre de compte on trouve : Françoise-Marguerite Barrois, femme de Guillaume de Bure l'aîné ; Nicolas-Noël-Henri Tilliard. (BnF, naf. 21934)

¹⁷ Voir la correspondance de Demange (33 lettres). BnF, naf.21939.

¹⁸ Lettre de Jomard à Jean-Joseph Marcel du 2 novembre 1807. BnF, naf.3578, p. 18.

¹⁹ Edme Jomard, *De la Collection géographique créée à la Bibliothèque royale*, Paris, Impr. d'E. Duverger, 1848, p. 10. Ordonnance du roi du 30 mars 1828, art. 2 : « le sieur Jomard, membre de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, est nommé, à la bibliothèque du Roi, conservateur du dépôt de géographie. Il aura sous sa garde les plans et cartes, documents statistiques, objets et instruments divers produits par les voyages scientifiques, et notamment les planches et dessins, manuscrits et imprimés de l'expédition d'Égypte. »

Il est difficile d'établir quand exactement Jomard a proposé son dessin d'une reliure et d'un meuble pour ranger les volumes, surtout ceux des planches ; peut-être au cours de l'année 1808, voir au début de l'année 1809, lors de l'installation de la Commission de vente. Au final très peu d'exemplaires sont revêtus d'une reliure en maroquin décoré avec la grande plaque qu'il fallu réaliser, et à peine une dizaine de meubles a été réalisée selon les plans de Jomard. Comme tous les coopérateurs de la *Description de l'Égypte*, il reçoit un exemplaire qu'il a fait relier en maroquin bleu foncé par le relieur officiel de la Commission, Jean-Joseph Tessier chez qui furent reliés ou cartonnées tous les exemplaires distribués à titre gratuit. Ce bel exemplaire fut donné en 1890 par son petit-fils, le comte Jules Boselli, à la bibliothèque de la ville de Bergame en Italie²⁰. D'après l'inventaire de son appartement de fonction à la bibliothèque royale en 1833 et de celui de la rue de Seine à sa mort révèlent que Jomard possède bien à Paris « un meuble en acajou de forme carrée, sculpté à l'égyptienne » dont la prise en 1862 est seulement de 500 francs, l'ouvrage compris²¹. Certes, par rapport au prix original, cette évaluation est très faible, mais elle s'inscrit parfaitement dans l'ensemble des autres estimations où les lots renferment jusqu'à cent volumes pour des valeurs toujours inférieures.

Quand, suite à un rapport favorable de Jomard, le roi autorise par l'ordonnance du 23 janvier 1820 la publication de la deuxième édition de la *Description de l'Égypte* par l'éditeur Charles-Louis-Fleury Panckoucke, le commissaire du gouvernement est tout naturellement nommé pour effectuer la surveillance de cette deuxième édition. En conséquence, son activité s'en trouve doublée, ayant les deux publications à charge, contrôlant le transfert des cuivres, vérifiant l'estampillage des gravures, les comptes rendus des recettes et dépenses de la deuxième édition, établissant des rapports au ministre sur l'avancement de cet ouvrage et tenant correspondance avec ce nouvel éditeur. Mais l'État avait un intérêt au suivi minutieux de celle-ci, car l'ordonnance de 1820 lui accordait la moitié des bénéfices, et sur cette part, la moitié est destinée aux auteurs de l'ouvrage. On comprend le vif intérêt que porte Jomard dans cette affaire et l'acharnement qu'il met à défendre constamment le droit des artistes et des coopérateurs du grand ouvrage afin qu'ils bénéficient des gratifications. Rappelons simplement qu'en 1830, les membres de la Commission d'Égypte ont demandé qu'on leur distribue une nouvelle somme de 50 000 francs sur les bénéfices de la seconde édition suivant une décision du 7 novembre 1828, mais les bénéfices évalués en 1820 à 300 000 francs au moins, n'avaient point dépassé « 235 000 francs environ, sur lesquels plus de 162 000 avaient été consacrés tant aux frais de la première édition qu'aux gratifications particulières et générales touchées par les auteurs²². »

Sur ce point, il n'est pas en reste pour défendre ses propres intérêts comme on peut le constater avec la lettre qu'il adresse au ministre de l'Intérieur en décembre 1809 où il résume tout ce qu'il a déjà fait pour l'entreprise :

« Monsieur le sénateur Berthollet a rendu à Votre Excellence un témoignage honorable de mon zèle et de mes travaux. J'ai eu l'honneur de succéder à feu MM. Conté et Lancret, commissaires particuliers de messeigneurs vos prédécesseurs pour la direction du grand travail sur l'Égypte. Pendant deux ans, j'ai occupé la place de secrétaire de la Commission, et j'ai rempli les deux fonctions pendant la longue maladie de mon collègue.

« Choisi depuis deux années par son Excellence le Ministre de l'Intérieur comme commissaire spécial, j'ai dirigé tous les détails de l'ouvrage et maintenu l'économie et l'unité dans les travaux ; j'ai fait graver deux cents planches ; j'ai fait fabriquer des papiers d'une grandeur et d'une qualité nouvelles qui seules feraient distinguer l'ouvrage ordonné par Sa Majesté, de tous ceux publiés jusqu'à ce jour ; j'ai fait imprimer à mille exemplaires près de 180 planches qui composent la première livraison, et j'ai consacré sans relâche à ces travaux tous mes soins, tout mon temps et toute l'activité dont je suis capable.

²⁰ Voir ci-contre page 13 notre article sur l'exemplaire de Jomard. Barbara Pellegrinelli, « Un tesoro custodito alla Biblioteca A. Mai e il suo donatore: la « Description de l'Égypte » e il conte Jules Boselli », In : *Bergomum, Bollettino della Civica biblioteca Angelo Mai; Ateneo di Scienze, Lettere, Arti*. Prato, Archivio Storico Diocesano (Fondo Società Pratese di Storia Patria), 1-2/a. XCXI, 2006, 1-2 (novembre 2006), p. 191-224.

²¹ AN, minutier central des notaires, Me Faiseau-Lavanne, Étude XXIV, 1272 (inventaire après décès de sa femme en 1833) et 1403 (inventaire après décès du 14 octobre 1862).

²² Rapport au ministre du 5 octobre 1830. Proposition de fixer à 26 000 F la dernière gratification accorder aux auteurs de la 1^{re} édition sur les produits de la 2^e (approuvé pour 30 000 F signé Guizot). AN, F21 709 et réponse de Guizot du 21 septembre 1830, BnF, naf.21940, fol. 367.

« Je laisse, Monseigneur, à juger à Votre Excellence de la surprise dont j'ai été frappé en parcourant les deux listes qui viennent d'être formées. Dans l'une d'elles, mon nom se trouve le dernier de ceux des membres qui font partie de la commission exécutive et il ne porte point la désignation des fonctions spéciales que je remplis sous les ordres de Votre Excellence; dans l'autre, il se trouve rangé à la troisième classe, pour la distribution des récompenses, il est vrai anticipées, que Sa Majesté accorde aux voyageurs. Je crois, Monseigneur, avoir acquis par mon dévouement et mon zèle, le droit d'être porté dans les premiers rangs, soit comme étant un de ceux qui par leurs ouvrages ont le plus de part à la collection, soit comme commissaire spécial de Votre Excellence pour la direction de la gravure et l'exécution de l'ouvrage, et je la supplie de vouloir bien faire placer mon nom sur les listes, d'une manière conforme à ma place et à mes travaux²³. »

À la veille de la publication de la troisième livraison, l'ensemble des coopérateurs ressent le besoin d'intercéder auprès des membres de la Commission exécutive pour qu'elle intervienne auprès du ministre de l'Intérieur en faveur de Jomard « afin de solliciter aujourd'hui, pour lui, de la bonté du Roi et de la justice de Son Excellence le ministre de l'Intérieur, un emploi honorable de ses talents (dans ce même département), qui soit une récompense de ses nombreux services, et qui lui assure une existence digne de lui et conforme au rang qu'il occupe dans les sciences. Proposons même, s'il le faut, la création de cet emploi: les connaissances étendues et le zèle infatigable de notre collègue sauront toujours rendre cette création avantageuse à l'État, au public et aux lettres. » Ils ne sont pas moins de trente-et-un à signer cette lettre du 17 décembre 1825, et soulignent en note que les treize absents n'auraient pas manqué de le faire²⁴.

La Commission s'empresse d'écrire au comte Jacques-Joseph Corbière, ministre de l'Intérieur, pour lui transmettre

« leur vœu spontané pour qu'au moment de la présentation de la dernière livraison de l'ouvrage sur l'Égypte, au Roi, Votre Excellence soit suppliée de mettre sous les yeux de S. M. les services importants de M. Jomard, ses talents qui le rendent propre à un grand nombre de fonctions utiles, et la justice qu'il y aurait à lui accorder un emploi honorable ou même à en créer un exprès, si c'était nécessaire, dans quelques-uns des établissements qui dépendent de votre ministère.

« Nous avons l'honneur de vous présenter ce témoignage unanime de nos collègues, auquel nous joignons le nôtre parce que nous avons été à portée, non de mieux apprécier les faits qu'il renferme, mais de les voir de plus près; c'est ainsi que nous appellerons la renonciation volontaire que M. Jomard a faite de son traitement, depuis près d'un an, circonstance qui nous est plus particulièrement connue ainsi qu'à Votre Excellence.

« Nous ajouterons que depuis qu'il est chargé de l'administration de l'ouvrage, il n'a joui d'aucun émolument en qualité d'auteur ni d'aucun traitement dans le corps auquel il appartenait.

« Tous les services et les talents de M. Jomard sont également connus de vous, Monseigneur, digne appréciateur du mérite et qui saurez le récompenser doublement, d'abord par votre propre estime et en proposant à S. M. ce que vous jugerez juste, convenable et avantageux pour notre Collègue. »

« Daignez accueillir, Monseigneur, les vœux empressés que nous joignons à ceux de tous nos collaborateurs pour le succès de celui d'entre eux que nous venons de désigner à votre bienveillance²⁵. »

²³ Lettre de Jomard au ministre de l'Intérieur de Paris, le 28 décembre 1809. AN, F17 1102.

²⁴ Ont signé: Andréossy, A. Dubois, Chabrol, Cordier, G. Saint-Hilaire, Coutelle, Saint-Genis, Corabœuf, Jacotin, Lecesne, Jaubert, Nectoux, Rigel, Boucher, Pouqueville, H. J. Redouté, Lenoir, Boudet, Lepère, Norry, Corancez, Dutertre, Protain, Rouyer, Labâte, Parseval Grandmaison, S. Bernard, Cécile, Vaublanc, Fouquet. Lettre du 17 décembre 1825. AN, F17 1102. Cité dans Laissus, *Jomard*, p. 351-352.

²⁵ Lettre signée Desgenette, Fourier, Le Père, Girard au ministre de l'Intérieur du 25 décembre 1825.

Mais ce n'est pas Corbière qui réalise ce vœu, mais son successeur Martignac, d'autant que le nouveau ministre rappelle à la tête de la division des Beaux-arts, François Grille, ami de longue date de Jomard. Comme il est dit ci-dessus, il est nommé conservateur du nouveau « Dépôt de géographie » de la Bibliothèque royale.

Toute l'attention que Jomard porte à l'édition de l'ouvrage sur l'Égypte est particulièrement soulignée lors de l'affaire de l'imprimeur Joseph Tastu²⁶. Celui-ci fait une demande pour avoir l'autorisation de publier une édition abrégée de la *Description de l'Égypte*. Voici ce qu'on peut lire dans la lettre du 18 avril 1828 qu'adresse Jomard au directeur des sciences, belles-lettres et beaux-arts du Ministère de l'intérieur: « Plus j'éprouve de fatigue et moins je me détourne de l'occupation à laquelle je suis livré exclusivement, et que je regarde comme un devoir de famille, autant que comme un devoir public. Cependant on me détourne quelquefois par des incidents inattendus. Le *Journal des débats* d'hier me force malgré moi à vous écrire sur autre chose que l'impression du dernier volume de l'ouvrage. S'il est vrai que le gouvernement ait promis à l'éditeur d'un nouvel ouvrage sur l'expédition d'Égypte la communication de tous les documents utiles à cet ouvrage, s'il est vrai que celui-ci doit puiser dans le grand ouvrage du gouvernement, s'il est vrai en fin que je sois commissaire du gouvernement pour la publication de ce dernier, n'ai-je aucune instruction à recevoir du Ministre? Quelle réponse ferai-je aux libraires chargés de la première édition, à celui qui est chargé de la seconde, aux personnes nombreuses que cette affaire intéresse, enfin à divers collaborateurs²⁷! » Malgré les questions que se pose Jomard en tant que commissaire du gouvernement sur la pertinence de cette publication, ce que Tastu désire faire et fera n'est pas vraiment un abrégé, mais une histoire de l'expédition²⁸ et cela ne nécessite donc aucune autorisation de la part de la Commission et du ministère de l'Intérieur. On peut s'interroger sur l'absence de la participation de Jomard à cet œuvre collective, publié en fait par le libraire Antoine-Joseph Dénain, qui a bénéficié de la collaboration de quelques coopérateurs de la *Description de l'Égypte*²⁹.

Comment ne pas terminer cet épisode de la vie si riche d'Edme-François Jomard sans mentionner son travail tout aussi important d'éditeur du *Voyage à l'oasis de Thèbes* de Frédéric Cailliaud³⁰ et du *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné* de René Caillié³¹. Jomard est à l'origine de l'achat par l'État pour 1200 francs des collections de Cailliaud, montant remis par le ministère de l'Intérieur en complément des sommes allouées à la *Description de l'Égypte*³².

²⁶ Joseph Pierre Antoine Tastu (1758-1849) imprimeur et éditeur originaire de Perpignan, actif à Paris de 1820 à 1830, puis bibliothécaire à Sainte Geneviève, époux de la poétesse, Sabine-Casimire-Amable Voiart, dame Tastu (1798-1885).

²⁷ Lettre de Jomard du 18 avril 1828. AN, F17 1100, pièce 412.

²⁸ *Histoire scientifique et militaire de l'expédition d'Égypte*. Paris, Librairie A.-J. Dénain, 1830-1834.

²⁹ Tastu fait faillite à la suite des événements de 1830 et devient conservateur à Paris.

³⁰ Cailliaud (Frédéric). – *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébaidé, fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818*, par M. Frédéric Cailliaud; rédigé et publié par M. Jomard, Paris, de l'Imprimerie royale, 1821. In-fol., xvii- [1]-120 p. et atlas de 24 pl.

³¹ Caillié (René-Auguste). – *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné dans l'Afrique centrale, précédé d'observations faites chez les Maures Braknas, les Nalous et d'autres peuples, pendant les années 1824 à 1828*. Avec des remarques géographiques, par M. Jomard, membre de l'Institut. – Paris, Imprimerie royale, 1830. 3 vol. in-8° et 1 atlas in-4°.

³² Séance de la Commission du 23 avril 1819. BnF, naf.3582, p. 99.

L'exemplaire personnel de Jomard

Chaque auteur et collaborateur de la *Description de l'Égypte* a reçu un exemplaire en papier fin ou ordinaire en présent. L'exemplaire d'Edme-François Jomard est tout particulièrement intéressant en raison de son rôle dans l'histoire de ce grand livre. Ayant établi le dessin pour une reliure originale dans le style égyptien, il est normal que Jomard ait fait relier le sien avec celle-ci¹. Les deux inventaires que nous possédons de son mobilier mentionnent bien l'existence de la *Description de l'Égypte* et d'un meuble chez lui, mais sans de description détaillée². Après son décès, cet exemplaire et son meuble sont restés dans les mains de sa fille, Bathilde (1818-1888) mariée au comte François-Louis-Timoléon Boselli (1806-1877). Il passe ensuite dans les mains de leur fils, Jules (1847-1928) qui, n'ayant pas de place pour le conserver et ayant un attachement particulier avec la ville de Bergame en Italie dont provient sa famille, en fait don en 1890 à la bibliothèque Angelo Mai où l'ouvrage se trouve encore³. Sur la première page de garde se trouve d'ailleurs en guise d'ex-libris les armoiries de Timoléon Boselli.

Edme Jomard propose un dessin pour les plats d'une reliure de luxe en pleine peau de l'ouvrage. Ce modèle de décor est ensuite gravé sur cuivre afin d'être reproduit en nombre suffisant pour accompagner l'avis aux souscripteurs et donataires de la *Description de l'Égypte*, sur les différentes reliures qui leurs sont proposées. La réalisation technique de ce décor suscite la gravure de plusieurs fers à dorer : des roulettes pour les frises dorées qui encadre les plats et celles du centre, ainsi que d'une plaque pour les dessins centraux estampées à froid. Les exemplaires reliés ainsi sont très rares. De plus, pour le dos, on réalise différents fers dont trois à motif égyptien : l'un représente un obélisque et deux tentes, l'autre une sphinge avec un palmier et deux colonnes et le dernier une sorte d'éventail. L'exemplaire de Jomard qui est en maroquin bleu est la parfaite illustration de cette reliure, et il est fort probable qu'elle est servie de témoin.

L'exécution de cette reliure est confiée à Jean-Joseph Tessier⁴, relieur des ministères de l'Intérieur et des Finances. Ce dernier propose six modèles de reliures : simple cartonnage en papier marbré, demi-reliure avec ou sans coins en cuir ou parchemin, et en pleine peau, soit en maroquin rouge, bleu ou noire, avec ou sans doublure, avec sans tranches dorées.

Sur le revers de la couverture est apposé le blason de Timoléon et Jules Boselli. De sinople écartelé, à un bœuf d'or galopant, sur lequel est un cavalier tenant une épée levée, avec l'aigle impériale d'Autriche, en cimier trois heaumes dont celui du centre est couronné avec une mandorle portant les lettres A F R L N D abrégé de la devise : « A furore rustircorum libera nos dom », soit « Seigneur, délivrez-nous de la fureur des rustres ».

P.-M. G.

¹ Dessins de la reliure. BnF, naf.21951, p. 122-123.

² AN, minutier central des notaires, Me Faiseau-Lavanne, Étude XXIV, 1272 (1833) et 1403 (1862).

³ La bibliothèque interrogée a répondu qu'elle n'avait pas le meuble. Barbara Pellegrinelli, « Un tesoro custodito alla Biblioteca A. Mai e il suo donatore : la « Description de l'Égypte » e il conte Jules Boselli », dans *Bergomum, Civica biblioteca Angelo Mai; Ateneo di Scienze, Lettere, Arti*. Prato, Archivio Storico Diocesano (Fondo Società Pratese di Storia Patria), XCXI, 2006, 1-2 (novembre 2006), 1/2, p. 191-224.

⁴ Jean-Joseph Tessier succède à Jean-Charles-Henri Lemonnier vers 1780. Son atelier était situé rue de la Harpe n° 165, puis 151 et enfin 45.